

# TREIZE ETOILES

N° 2 — 10<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Février 1960



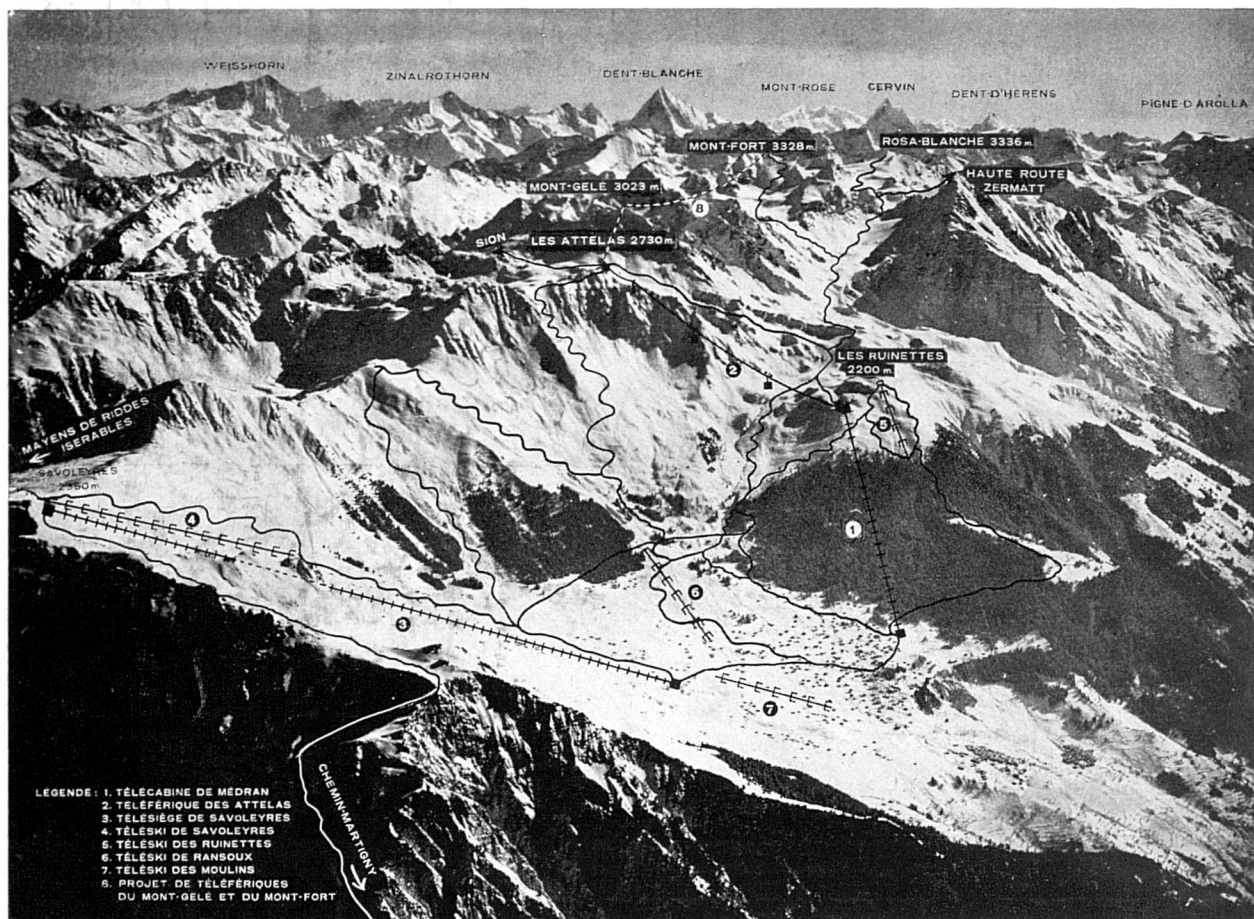


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

# VERBIER

*du ski de novembre à fin mai*

**TROIS INSTALLATIONS NOUVELLES: Les skieurs n'attendent plus**

	altitude	débit pers. h.
Télécabine de Médran . . . . .	1500-2200 m.	450
Télésiège de Savoleyres . . . . .	1600-2340 m.	170
Téléferique des Attelas . . . . .	2200-2730 m.	350
Télésiège de Savoleyres . . . . .	1900-2340 m.	330
Télésiège des Ruinettes . . . . .	2030-2290 m.	500
Télésiège de Médran . . . . .	1525-2225 m.	300
Télésiège de la Combe . . . . .	2200-2460 m.	500
Télésiège du lac des Vaux . . . . .	2545-2725 m.	500

Des cartes de courses illimitées valables 1 jour sur toutes les installations ci-dessus seront délivrées aux membres des ski-clubs pendant la prochaine saison d'hiver au prix de **Fr. 12.—**. Veuillez vous munir de la carte d'identité.

En 1960, ouverture du Téléferique du Mont-Gelé (3023 m.) et du Télécabine de Tortin à Chassoure (2000/2750 m.).

HOTELS	Lits	Propriétaires
de Verbier . . . . .	79	F. Bruchez
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel . . . . .	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald
Eden . . . . .	55	Jacques Métral
Alpina . . . . .	50	Meilland Frères
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud-Fivel
Grand-Combin . . . . .	50	E. Bessard
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod
Central . . . . .	40	F. Guanziroli
Poste . . . . .	35	A. Oreiller
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs		
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.) . . . . .		A. et H. Michellod

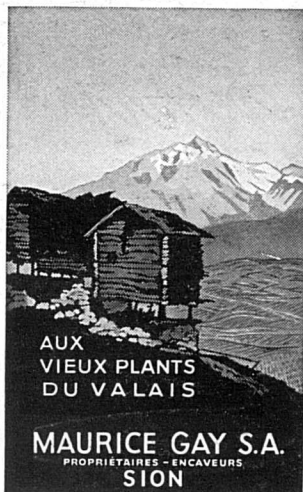
HOTELS	Lits	Propriétaires
Bellevue . . . . .	28	A. Luisier
Farinet . . . . .	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir . . . . .	20	Delez-Saugy
Catogne . . . . .	18	Corthay-Gross
des Touristes . . . . .	18	Vaudan
Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Robinson . . . . .	15	M. Carron
Besson . . . . .	12	Besson-Baillifard
Verluisant . . . . .	6	Michellod Frères

HOMES (Pensionnats)	Lits	Propriétaires
Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
Pathiers . . . . .	12	J. Besse
Les Ormeaux . . . . .	7	M <sup>lle</sup> Borgeaud



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :*

## „LES RIVERETTES” et... la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

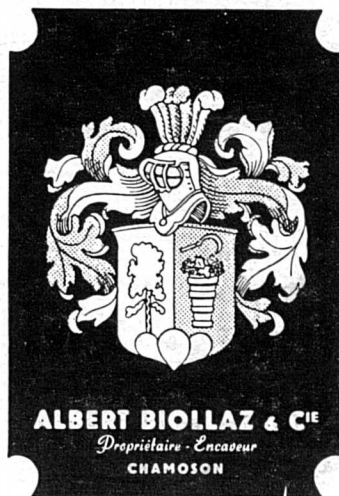
Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages







Prêts à partir aux sports d'hiver

équipés des pieds à la tête par

**INO** *Sports*

Ouvrez l'œil... et le bon... achetez à l'INNOVATION, vous serez bien servis aux



Sur demande, nous vous ferons parvenir notre catalogue d'articles sport

**DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN**

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**





# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

**Modernes**

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

*La revue*

**TREIZE ETOILES**

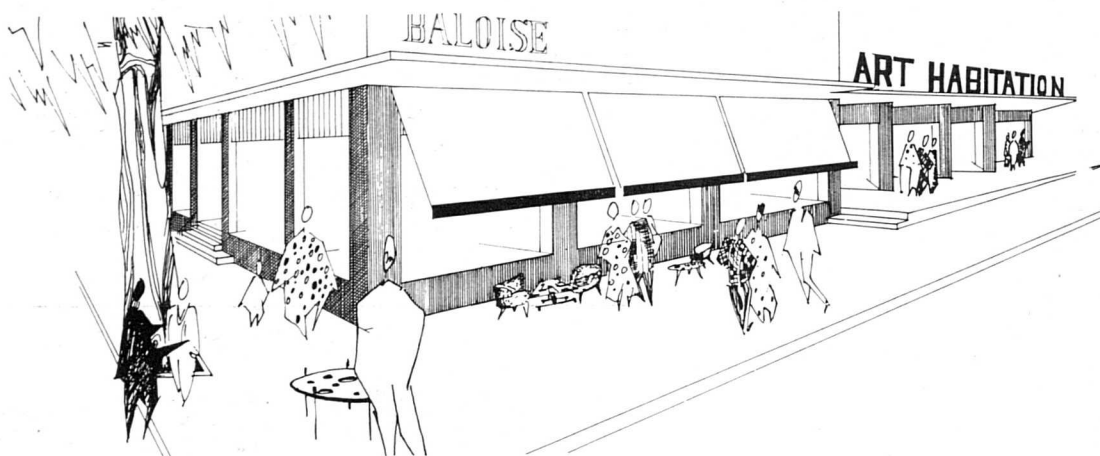
a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

**WILLIAMINE**  
FINE EAU DE VIE DE POIRE  
MORAND MARTIGNY

chez votre fournisseur habituel



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## **GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION**

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

Les



**TAUNUS**

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 212 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruffin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

# Le beau fixe

Parlons à notre aise, ouf ! maintenant qu'elle a disparu sans retour, de cette mer de brouillard insolite qui, à l'entrée de l'hiver, couvrait le fond de la vallée. Nous avons eu chaud ! Sous le manteau on accusait les barrages, le glissement de la calotte glaciaire ou la bombe atomique... Pierre Darbellay riait jaune, et je n'ai rencontré qu'un heureux, Paul de Werra, qui caracolait dans les rues de Sion : « Ça nous change ! Ça nous calme ! Ça nous repose ! Toujours ce même soleil, à la fin, c'était éreintant ! » N'empêche que le phénomène avait quelque chose d'irrationnel, comme cette neige tombée en pleine Afrique et exorcisée par le sorcier du coin. Par chance, le brouillard n'est plus qu'un mauvais souvenir, déjà lointain, et le soleil brille plus que jamais sur les champs de neige où glougloutent les ruisseaux du printemps. C'est toujours le pays du beau fixe, l'adresse n'a pas changé.

*Olsonner*



(Photo Schmid, Sion)

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsonner, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

N° 2, février 1960 : Le beau fixe. — Sports blancs. — Carnaval. — Potins valaisans. — Taureaux du Valais, toros d'Espagne. — Chronique du Café de la Poste. — La télévision en Valais. — La sainte colère. — En selle du côté de Diolly. — Journal intime d'un pays. — Partir, mourir un peu. — Un mystérieux atelier d'orfèvrerie. — L'actualité dans le Haut-Pays.

Couverture :

Et un matin froid et sec... équitation à Diolly

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)



# SPORTS BLANCS

## Triomphe du ski valaisan à Zermatt et Saas-Fee

Au cours du mois de janvier écoulé, le Valais a vécu d'inoubliables journées sportives dans le domaine du ski.

En effet, après Vercorin et ses courses de relais, Zermatt recevait les skieurs de l'Association valaisanne qui y disputèrent, pendant trois jours, les titres en jeu sur le plan cantonal.

Deux semaines plus tard, c'était au tour de Saas-Fee d'organiser les 54<sup>es</sup> Championnats suisses de ski (disciplines nordiques) avec un rare bonheur et sous un ciel sans nuage. Nos Valaisans s'y sont nettement imposés, marquant ainsi leur réveil sur le plan national, voire international puisque deux d'entre eux, Lorenz Possa, de Loèche-les-Bains, et Konrad Hischier, d'Obergoms, font partie de l'équipe olympique suisse.

Bilan nettement favorable aux « fondeurs » du Vieux-Pays qui obtiennent trois titres de champions suisses : Victor Kronig, Zermatt (combiné nordique fond et saut) ; Ski-Club Obergoms, juniors et seniors (course de relais 4 × 8 km.) ; trois premières places : Lorenz Possa (fond, catégorie élite) ; Alain Davoli, val Ferret (fond, catégorie juniors) ; Henri Sarrašin,

Comme le panonceau, Victor Kronig (157) semble dire à son concurrent : « Auf Wiedersehen », appliqué qu'il est sur les traces de Konrad Hischier.



Les juniors du val Ferret, classés deuxième, à 14' d'Obergoms, ont le sourire en consultant la liste des résultats. De gauche à droite : Jean-Marcel Darbellay, Alain Davoli, son frère Roland et Jean-Michel Sarrašin.

val Ferret (fond, cat. seniors III) ; quatre deuxième places : Konrad Hischier, Obergoms (fond, cat. élite), Hermann Kreuzer, Obergoms (fond, catégorie juniors), Peter Michlig, Obergoms (fond, catégorie seniors I, qui passe en catégorie élite), et enfin le Ski-Club val Ferret (relais, catégorie juniors).

Souhaitons que bientôt nos skieurs alpins — actuellement en progrès — suivent le bel exemple donné par les spécialistes des disciplines nordiques pour que flotte partout bien haut l'emblème aux treize étoiles.

Emmanuel Berreau.

La course de fond est terminée. Après avoir lutté pendant près d'une heure, Lorenz Possa a remporté une dure victoire. Son rival et ami Louis-Charles Golay le congratule.





Si Victor Kronig, de Zermatt, n'a pas été aussi brillant que d'habitude dans la course de fond, il n'en a pas moins remporté le combiné nordique et a réédité son exploit aux Championnats suisses à Saas-Fee



A l'arrivée de la course de descente, les écarts sont minimes. Aussi Elie Bovier, chef technique de l'Association valaisanne des clubs de ski, Vico Rigassi, le journaliste Paul Morand et Vital Renggli vouent-ils toute leur attention au calcul des écarts.



C'est avec le sourire que Josiane Burlet remporta un magnifique triplé et, en même temps, le titre du combiné alpin dames, tandis que le junior zermattois Taugwalder était vainqueur de la course de descente dans sa catégorie

Photos de l'auteur

Après une course de fond plus que difficile, changé, détendu, Jean Max (au milieu) converse gaiement avec l'entraîneur de l'équipe des gardes-frontière Louis Bourban (à droite) et le chef de poste de Zermatt, le caporal douanier Niquille, ancien coéquipier.



## Le concours du Rgt. inf. mont. 6 à Crans-Montana-Vermala

D'autres sports que le ski, dont le but n'est pas essentiellement de servir l'armée, peuvent se suffire à eux-mêmes ; le sport militaire, par contre, a besoin pour remplir son rôle et pour se justifier dans le cadre de la formation du soldat, d'atteindre une réelle valeur éducative et morale.

C'est la recherche de ce facteur moral qui a poussé à la création des traditionnelles courses d'hiver du Rgt. inf. mont. 6, épreuves dans lesquelles des camarades soldats luttent solidairement pour représenter dignement leur unité, développant ainsi un sain esprit de corps, la volonté, le sentiment du dévouement à la patrouille.

Comme à l'accoutumée, ce concours d'hiver a vu la participation de nombreuses patrouilles dans les catégories lourde, légère et combat, et les résul-

Une des patrouilles de combat à l'épreuve de tir. En bas, la patrouille gagnante du GF 10 commandée par le plt. Jn-Daniel Favre, de Martigny.



Quelques personnalités sur la ligne d'arrivée : de gauche à droite, le conseiller d'Etat Marcel Gard, le colonel Zermatten, commandant du Rgt. inf. mont. 6, et les Lt.-colonels Marclay et de Kalbermatten

tats ont donné la mesure du degré d'entraînement de nos troupes de montagne.

Journée excellente et ensoleillée où tous les concurrents, organisateurs et officiels, communièrent dans un même et haut idéal : servir la patrie avec sa force, son enthousiasme, ses convictions profondes.

C'est la grande leçon qu'il faut en tirer.

Emmanuel Berreau.

(Photos de l'auteur)

### Le prince et le bob

Le jeune prince d'Italie Victor-Emmanuel s'est adjugé la première place à la course de bob (Coupe des commerçants) de Montana. La coupe de l'Institut alpin « Les Roches » a été gagnée par le cap. Bruno Rey.



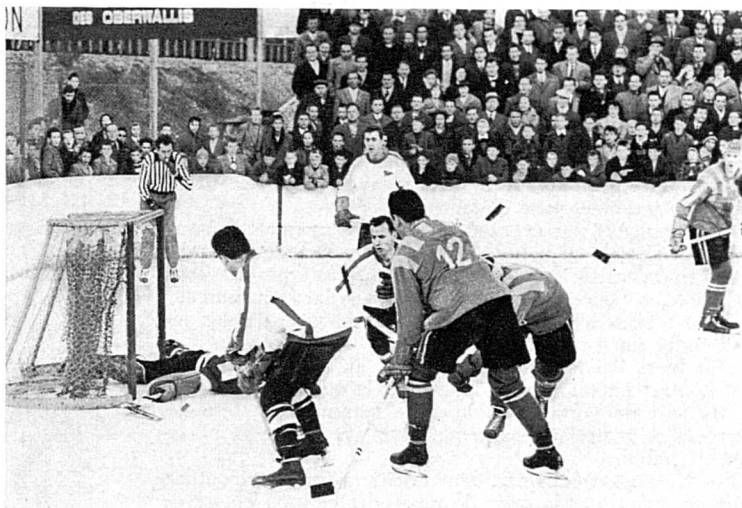


## Entre crosse et puck

Le hockey valaisan s'est montré très vivant durant la saison 1959-60, permettant même à plusieurs de ses équipes de tenir la vedette en ligue nationale B, première et deuxième ligues.

Viège, leader du classement de LNB et candidat à la promotion en LNA, démontre sa science devant les buts genevois lors du match qui l'opposait à Servette

(Photo Schmid, Sion)



Champéry s'est particulièrement distingué cette saison, arrivant jusqu'aux finales romandes de première ligue

(Photo Pôt, Villars)



La vaillante équipe de Charrat, championne régionale romande de deuxième ligue

(Photo « Treize Etoiles »)



## Rallye auto-ski à Montana-Crans

Le nouveau brigadier Quinodoz, de Sierre, a la haute main sur ce rallye organisé avec succès par l'ACS et l'Ecurie Treize-Etoiles.

(Photos Berreau, Martigny)



## A Zermatt la coupe !

Le Curling-Club Zermatt a gagné la coupe suisse. Les vainqueurs ont le sourire. De gauche à droite : Theo Welschen, skip, Hermann Truffer, Charly Bayard et Alfons Biner.

(Photo Baumann, Wengen)



# La sainte colère

Tout à l'heure, j'ai été le témoin d'une scène étonnante : un homme énervé d'avoir cherché pendant un quart d'heure un dossier qu'un autre homme avait dans ses tiroirs qualifia durement tant d'étourderie.

Il commença par évoquer les travaux auxquels il aurait pu se consacrer, au lieu de perdre ainsi son temps, eut des aphorismes cruels sur la négligence et finit par traverser la pièce, en flèche, pour aller s'enfermer dans son bureau : — Ne vous avisez pas, s'écria-t-il, de venir jamais me demander un service !

Eh bien, j'ai le regret de le dire, en toute objectivité, cet homme était fort peu doué pour la colère.

Sa voix ne portait pas, le geste manquait de fermeté, son pas ne martelait pas le plancher avec toute la brutalité désirable.

— Ne pensez-vous pas, demandai-je à son interlocuteur, que nous devrions le prier de reprendre ce mouvement de façon plus incisive ?

Il ne le pensait pas, non qu'il n'eût senti, comme moi, la nécessité de deux ou trois répétitions, mais qu'il craignît plutôt d'offenser celui qui venait de rater sa sortie.

Peut-être avait-il raison de lui prêter un amour-propre d'artiste et de renoncer à lui démontrer, après coup, que la même scène interprétée avec éclat gagnerait en efficacité, mais j'avais quelque peine à partager cette opinion.

— Qui sait, poursuivis-je avec douceur, si nous ne lui rendrions pas service en l'avertissant des imperfections de son jeu ? Sur le moment, sans doute éprouverait-il de l'irritation, mais précisément cette irritation pourrait, s'il voulait bien y consentir, l'engager à donner tout son effet à sa colère... et notre but serait atteint.

J'ai dû me rendre à l'évidence :

Mieux valait nous en tenir là.

• • •

Tout au long de notre existence, nous entendons des moralisateurs qui nous invitent à nous corriger de nos défauts.

Bon.

Ils trouvent, probablement, dans cette vocation des satisfactions personnelles, car je serais plutôt d'avis, pour ma part, de cultiver nos défauts.

Ceux, du moins, dont on peut se prévaloir, parce qu'ils sont d'une banalité courante et dont on ne saurait se passer sans se poser en vaniteux.

Ainsi, la colère.

C'est une passion noble car, en dépit de son outrance, elle engage à la franchise.

Lorsqu'un individu, entraîné par elle, se sent dispensé de présenter ses hommages à qui que ce soit, il est beaucoup plus sincère.

On l'est davantage dans les reproches que dans les compliments.

Seulement, il faut que la colère soit explosive, ou alors, comme dans le cas que je citais tout à l'heure, elle prête à sourire et perd de sa dignité.

Voilà pourquoi un certain entraînement s'impose.

Partir sur un mot tranchant en claquant la porte au nez d'un interlocuteur, cela demande une spontanéité qui requiert ou des dons ou une longue et fructueuse habitude de ces déchainements.

Or, celui qui ne cultive pas la colère et qui se fie, pour l'exprimer, sur son inspiration, n'est pas redoutable, mais ridicule.

Il ferait mieux de renoncer carrément à se fâcher.

• • •

Et vous, avant de me suspecter de propos subversifs, vous devriez vous poser ces questions :

Pourquoi certains maîtres se font-ils chahuter à la seconde où ils se mettent en colère ? Pourquoi certains officiers, certains parents, ne parviennent-ils jamais, même à travers des éclats de fureur, à imposer une autorité ?

Parce qu'ils sont des « amateurs » de la colère et qu'ils n'ont aucune disposition pour ce genre d'exercice.

Ils devraient travailler leur colère et, quand ils sont seuls à la maison, consacrer, de temps en temps, un quart d'heure à pousser leur voix, à fermer brutalement une porte ou à prendre une démarche virile.

Ils arriveraient sans doute un jour à cette sobriété de moyens — gestes cassants, cris inhumains, phrases décisives — auxquels on reconnaît le vrai colérique.

Sinon, autant donner dans la mansuétude excessive, au risque de faire un tort considérable à son prochain en l'invitant à profiter de toutes les faiblesses.

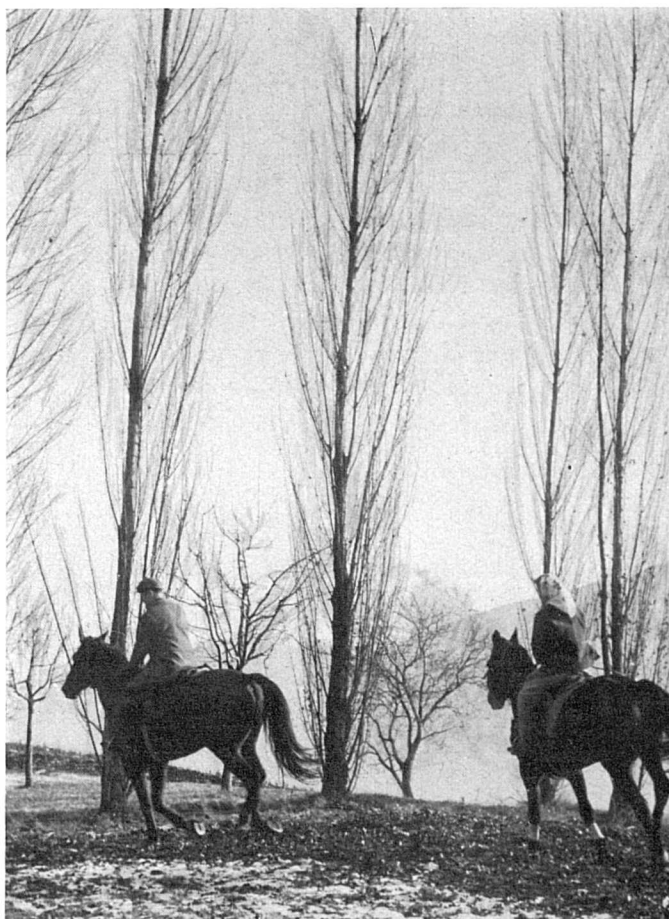
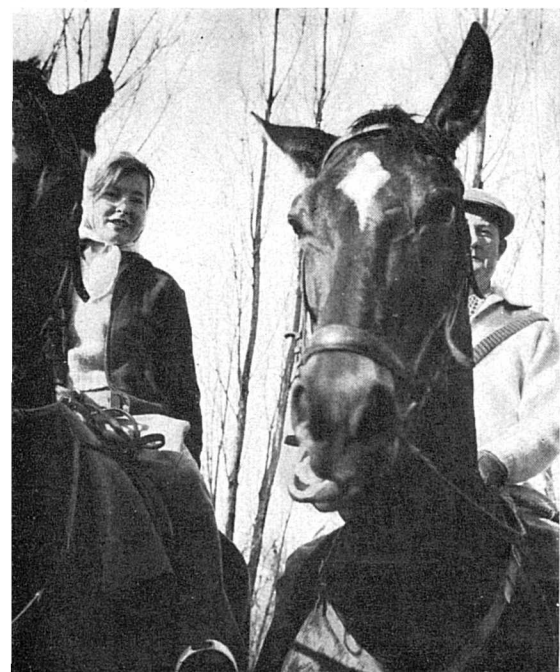
Je ne prétends pas — pas encore — que l'homme ait un intérêt moral à développer, à la fois, certaines de ses qualités et certains de ses défauts, mais peut-être y a-t-il entre eux un point d'équilibre en dehors de l'absolue perfection et qui se situe au niveau de la sainte colère !

André Marcel



## En selle du côté de Diolly

*Le Dr Wuilloud, l'éminent œnologue, est aussi un fervent du cheval. Récréation partagée avec quelques amis sur le plus délicieux manège du monde, qu'il a installé, enclos de peupliers, au bord du balcon de Diolly. Et un matin froid et sec, Oswald Ruppen a pris sa « deux-chevaux » et son petit fusil à images pour aller surprendre la compagnie. Comme d'habitude, la chasse a été bonne !*





## Les beaux enterrements

C'est les jours d'enterrement qu'il y a le plus de vie au Café de la Poste. Ces jours-là, tout le village est endimanché. Dans ce petit monde, les gens se connaissent et chaque famille délègue plusieurs personnes pour accompagner celui qui vous quitte pour de bon.

Il n'y a pas longtemps, on avait bu un verre avec lui. On a une propriété qui jouxte la sienne. On l'aimait bien ou pas du tout. Tout cela crée des liens.

Avant l'heure du cortège funèbre, on voit entrer des hommes en noir, la figure sévère. Ils commandent un café-crème ou un thé. Le buvant, ils parlent du défunt : c'est son éloge funèbre. Les défauts qu'on savait si bien relever de son vivant sont atténués le plus possible, les qualités bien mises en évidence. On le regrette, et c'est sincère. Chacun se met à sa place. Enfin, chacun sait qu'un jour il y sera et que les copains se réuniront aussi pour parler de lui.

C'est curieux que la vie, qui est une si bonne chose, vous amène tout droit de l'autre côté.

On philosophe beaucoup ces matins-là.

Quand les cloches annoncent la levée du corps, les gens sortent et montent en procession entre les maisons et les abricotiers. Puis c'est l'attente sur la place de l'église, les chants tristes de la messe, la cérémonie au cimetière.

Et soudain, ça change. La tristesse, c'est lourd à porter. On en a vite assez. Déjà à la sortie du cimetière, un petit sourire vous chatouille le coin des lèvres. Un coup d'œil circulaire pour voir à quel groupe on va se joindre. Ah ! les copains sont là. Poignées de mains. Allons boire un verre.

Et de café en café, les hommes descendent vers la grande rue qui est ici la route cantonale. Ça prend du temps, et comme le Café de la Poste est le plus éloigné de l'église,



Le taureau d'Amadou sur les rives du Rhône, à Sierre  
(Photo Suzi Pilet, Lausanne)

## Taureaux du Valais, toros d'Espagne

Au fond de tout Valaisan guette, prêt à bondir, un Espagnol. Qui s'ignore ou ne s'ignore pas. Il ne demande qu'à se lancer dans l'arène, politique ou autre. Non sans prudence et malice.

C'est pourquoi, je pense, beaucoup goûteront le dernier Amadou d'Alexis Peiry, « Amadou torero ». Une aventure que chaque enfant voudrait vivre, et aussi les grandes personnes. Sauf moi, parce que j'ai peur des taureaux. Mais on apprend bien les choses en ouvrant ce livre. Et d'abord que la corrida n'est pas plus cruelle que la vie. Ensuite qu'un bon « toro » ne peut maîtriser que d'une vache brave. Et je revois nos passionnants combats de reines, nos belles et courageuses petites vaches d'Hérens, noires jusqu'aux tétines, leur pelage aux reflets acajou, la souplesse de leurs muscles, et leurs grands yeux brillants qui avaient parfois pleurer. D'elles aussi naissent de nobles taureaux.

Vingt admirables photographies de Suzi Pilet nous montrent la grandeur de ce jeu où l'on joue à la vie et à la mort, l'adresse d'Amadou à manier la cape, et de vrais paysages d'Espagne... bien que l'un d'eux soit valaisan.

### La télévision en Valais

Deux instantanés d'une émission télévisée qu'a saisis Oswald Ruppen, poète de la photographie.



ère vague ne l'atteint que  
heures.

en poche, joues rouges, cha-  
uréo, ils entrent par petits  
de trois, de quatre.

philosophes du matin sont  
és. Finis les cafés-crème.  
grandes sonnent clair :

demi !

litre !

décidément tourné vers la  
ar, sans ses salopettes blan-  
un autre homme. Il affirme  
ment ses opinions politiques,  
es, sociales, économiques. Il  
s contradictions.

de crétins, vous ne voyez  
loin que le bout de votre

er Oscar ; il est en train de  
ner une cuite sensationnelle.  
voir observé plusieurs fois, je  
dire la suite des événements.  
moment, ses yeux devien-  
ndres et il versera dans la

poésie. Il parlera de Victor Hugo, son  
grand amour caché.

— Ah ! Victor, des hommes comme  
ça, on n'en fait plus.

Les autres s'en foutent. Ils rient.  
Pauvre Oscar incompris !

— Comment peut-on vivre dans  
un tel milieu ? C'est triste pour un  
homme intelligent d'être entouré  
d'imbéciles.

Moment crucial. L'auditoire va se  
fâcher ou bien rigoler. On se sépa-  
rera en s'insultant ou on s'esclaffera  
tout en s'efforçant, par de petites  
questions machiavéliques, de prolonger  
le spectacle. Quand la coupe  
d'amertume est trop pleine, Oscar se  
tait définitivement. La tête sur ses  
bras repliés, il dort.

A toutes les tables, le diapason  
monte petit à petit.

Dans un coin, la politique allume  
les yeux et fait vibrer les voix. Dans  
un autre, le prix des abricots, cette  
pomme de discorde, enflamme les  
passions.

Au milieu du vacarme, Elisa se  
hâte calmement, protégeant de son  
mieux ses agréables rondeurs que  
tant de mains guettent.

— Ah ! ces hommes, ils n'ont que  
ça en tête.

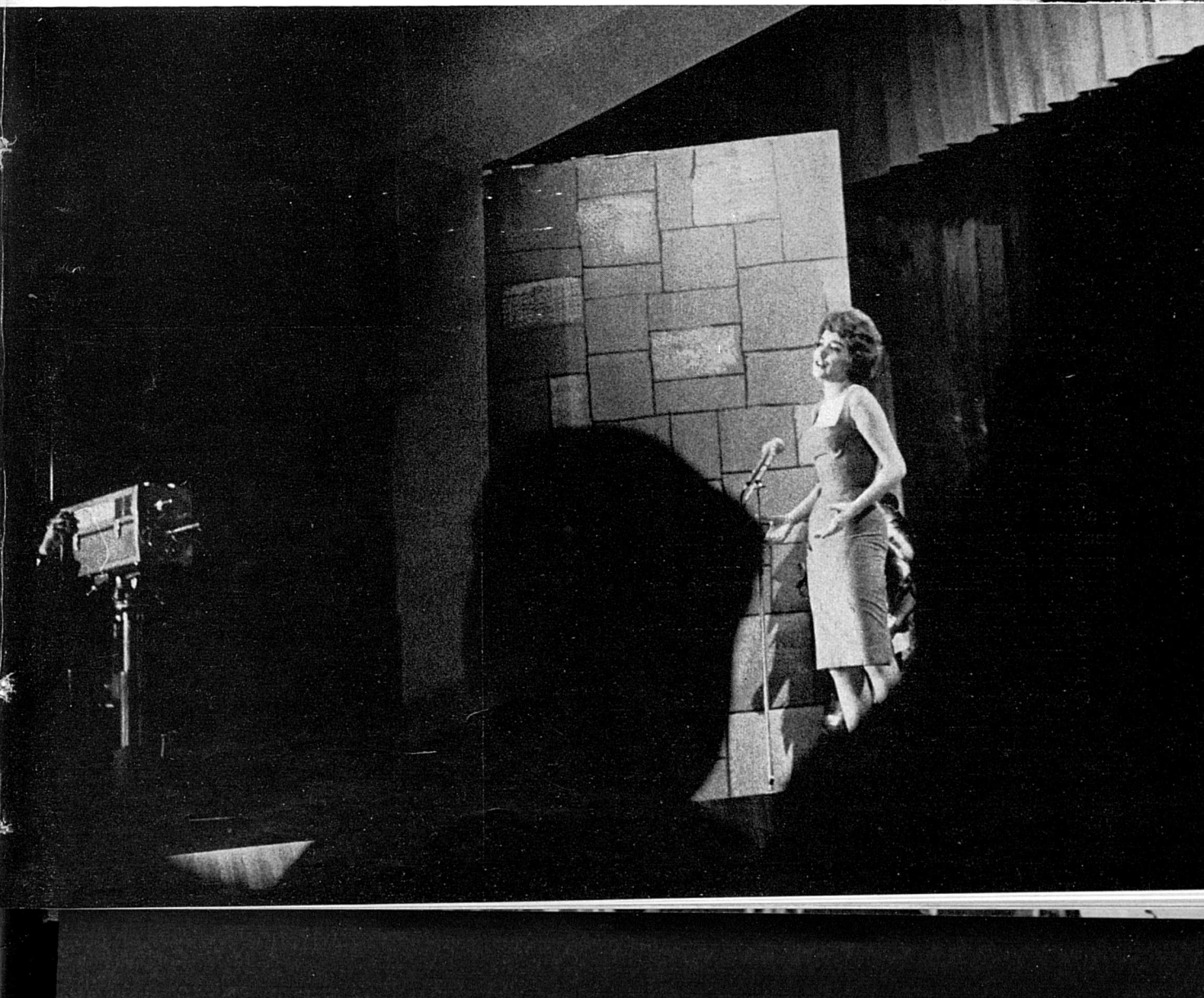
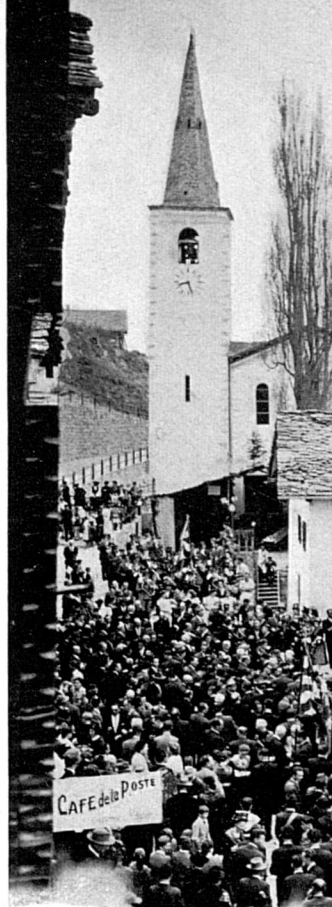
Vers le soir, les héros sont fatigués.  
Ils n'ont pas dîné ; ils n'ont pas  
soulé. Ils se rappellent que leur fem-  
me les attend à la maison et qu'il y  
aura peut-être un moment pénible à  
passer. On a beau en plaisanter, c'est  
pourtant vrai que ces moments n'ont  
rien d'agréable.

Les plus intrépides se lèvent enfin  
pour l'affrontement familial. Les au-  
tres continuent à boire pour se don-  
ner du courage, et l'heure de la fer-  
meture peut seule les décider à par-  
tir. Il faut encore réveiller Oscar.

En bouclant la porte Elisa soupire :

— Ces enterrements, c'est tuant !

Félix Carruzzo.





# Carnaval

Arlequin n'est pas près de rendre le dernier soupir. Chaque année, il renaît avec les mêmes rites, avec tout autant d'esprit et d'entrain qu'autrefois.

A Carnaval.

Cette fois-là, l'humanité avoue.

Elle avoue qu'elle a le plaisir, l'illusion, l'oubli pour quelques heures de ses peines, de ses soucis, de ses douleurs.

N'est-ce pas profondément humain de suivre les manifestations du Carnaval où le goût du déguisement est si vif que l'on trouve sujet à déployer ses instincts d'imitation et de substitution ? Car tout au fond de l'âme populaire fermente ce besoin de sortir de sa peau, de se déchaîner, de faire un jour ce qu'un devoir amer et rigoureux vous interdit de faire à visage découvert.

Cette entrée dans le monde de la folie peut ne pas plaire à certains grincheux qui ne se retiennent point de blâmer ces saturnales modernes, leurs danses, leurs travestis, leurs cortèges humoristiques, leurs journaux satiriques, leurs déchaînements de toutes sortes.

Evidemment Carnaval est, comme on dit, la fête des fous.

Mais il me semble que l'on n'a jamais parlé autant du Carnaval et du Mardi-Gras que cette année.

Or, si l'on tient compte du nombre de fous qu'il y a dans le monde, spécialement de gens qui se donnent pour s'en cacher un masque supérieur d'intelligence et finissent par avoir l'air de participer à un concours de grimaces, on peut bien dire que cette fête est universelle.

Carnaval politique un peu partout sur la planète.

Carnaval idéologique.

Carnaval économique.

Que de faux nez, de fausses moustaches, de fausses et de vieilles barbes !

Et comme on souhaiterait arracher enfin tous ces masques pour voir les vrais visages !

On avouera pourtant que ce Carnaval-là n'est pas drôle, surtout qu'il est permanent.

Je ne suis heureusement pas seul à lui préférer celui qui vient de déferler sur le Valais, agitant son sceptre et secouant ses grelots.

Pardonnons donc à tous ces fous de quelques heures de s'être donné l'illusion de vivre dans un monde un peu moins moche qu'il ne l'est en réalité.

D'autant plus qu'ils n'en sont sortis que pour rentrer dans la vie de tous les jours où l'on rigole, ma foi, beaucoup moins.

Emmanuel Berreau.

Photos de l'auteur





Mon cher,

Ça sent le tilleul par ici, cette odeur douceuse qui trahit la grippe, laquelle s'est installée dans les recoins les plus obscurs de mon logement. Grâce à un régime où cet excellent nouveau de 1959 joue son rôle, j'ai réussi jusqu'ici à éloigner les microbes.

Mais tel n'est pas le cas pour tous les membres de ma famille et pour de nombreux amis contraints de manquer leurs rendez-vous et de laisser leurs affaires en veilleuse.

Fait remarquable, la terre tourne sans eux, tout comme elle tournerait sans moi d'ailleurs. Sérieuse leçon d'humilité que cette maladie, heureusement assez discrète pour ne point faire tirer les sonnettes d'alarme.

D'autres événements tendent d'ailleurs à éclipser ce petit fait divers. Ainsi, le départ pour Squaw Valley des Valaisans Lorenz Possa de Loèche-les-Bains et Conrad Hischier du Ski-Club de Conches-Supérieur, qui seront seuls à défendre les couleurs valaisannes aux Jeux olympiques d'hiver. Un autre héros du ski valaisan, Victor Kronig, ira, lui, aux championnats du monde d'armée en Autriche. Bonne chance à ces valeureux sportifs qui feront battre à l'unisson les cœurs de tous les Valaisans du monde.

Au Grand Conseil, il s'est également passé des faits remarquables. Les députés ont fini par presque s'entendre tous sur une loi d'impôts. Que l'on trouve le sujet rébarbatif ou non, il n'en demeure pas moins de toute première importance. Dans ce pays où la démocratie est poussée jusqu'au point de donner au peuple le dernier mot en matière d'impôts, on attend avec curiosité le verdict des citoyens qui sera rendu dans quelques mois.

D'ici là, chacun va s'appliquer à étudier à quelle sauce il entendra être mangé à l'avenir par un fisc que l'on a coutume de considérer comme dévorant. Mais comme il y a trente ans qu'on me dit que la fiscalité a atteint son plafond, je ne m'alarme plus autant qu'autrefois.

Il est évident, comme le déclara l'infatigable M. Gard, que la meilleure loi d'impôts serait celle qui prévoirait de les faire payer par les autres.

On reparla aussi du bruit des avions sous la coupole cantonale. Mais il paraît qu'il est devenu quasi inexistant depuis quelques mois et que ceux qui s'en plaignent ne sont que des gens à l'âme sensible et au caractère malcommode.

On décida aussi la création d'une étable communautaire dans la sympathique commune de montagne de Grimisuat. Ce nouveau style kolkhozien fit quelque peu jaser, mais pourquoi ne nous entraînerions-nous pas au communisme, après tout, tout au moins sur une petite échelle ? Les caractéristiques en sont les suivantes : stabulation libre, self-service et cornes coupées ! Tu te rends compte de l'avenir de nos matches de reine si la formule venait à se généraliser.

A part cela, comme dans le reste de l'Europe, on a suivi avec passion ici le procès Jaccoud. Un sujet en or pour les censeurs de cafés du Commerce et surtout pour les salons de thé où se rassemblent nos sœurs portées généralement à la sévérité. On rencontrait les « pour » chez les âmes généreuses et chez certains avocats qui auraient vu avec

faveur une victoire en nos murs helvétiques du barreau parisien. Quant aux journalistes, il est évident qu'ils en firent leur large profit. Ils laissèrent toutefois à leurs confrères d'outre-Jura le soin de publier les détails jugés les plus croustillants.

Mais avec cette merveilleuse faculté d'oubli qui est propre à l'homme et lui permet de vivre au fil des jours, déjà d'autres préoccupations apparaissent.

Le Lions-Club a fêté ses dix ans et la fanfare de Martigny-Bourg ses cent ans. Dans le deuxième cas, ce fut motif à manifestation grandiose, prélude à d'autres festivités que précédera le Carnaval bordillon, connu pour son humour et ses débandades.

A Martigny-Ville, par contre, on semble avoir abandonné l'idée d'un Grand Carnaval au profit d'un Comptoir d'automne. Ne crains rien pour Lausanne ou Bâle. Simplement, les commerçants veulent se rappeler de manière tangible à leurs clients un peu trop enclins à se transporter au-delà des frontières cantonales pour leurs achats.

Il est vrai que les dames sont toujours à la recherche de l'originalité. Un mien ami me confiait dernièrement que son épouse n'avait pas, après un jour de vaines recherches, trouvé des chaussures à sa convenance dans toute la ville de Milan. Et dire que certains commerçants ont la prétention chez nous de vouloir servir les personnes les plus difficiles.

Deux mots encore pour te signaler que l'Aéro-Club de Sion s'est acheté un « Porter », avion de six places qui servit dernièrement à « porter » au-dessus des montagnes les députés séduits en mal de détente. Bientôt la mode se généralisera de se transporter dans nos stations à l'aide de ces engins. Et ainsi, tel cet Américain, on pourra skier le matin en Valais et coucher le même soir à New York. Un plaisir de Yankee un peu coûteux, certes, mais rien ne peut nous étonner venant de ce pays miraculeux.

Et pour le reste, sache que si les vins n'ont pas baissé dans les cafés du Valais, c'est parce qu'ils n'avaient pas haussé quand on aurait eu des raisons de le faire. Donc, viens très tôt te rendre compte de leur excellente tenue.

Bien à toi.

Hôteliers, restaurateurs !



**Brasilona**

les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny

# Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

J'ai fait un petit pèlerinage extraordinaire. Un soir, le dos au fourneau de pierre ollaire, j'en étais encore à mes lettres du Nouvel-An, je veillais et je fumais et, de temps en temps, j'allais inspecter la nuit. J'éprouvais le besoin de quitter la maison, ma coquille, un instant.

— Tu as vu ? dans ton petit voyage ?... m'a dit ma femme.  
Je me retrouvai sur le seuil.

— Oui, c'est très beau, des lucioles.

Dans la nuit, contre la grande paroi bleue, glacée, du Corbetsch, brillaient, suspendus à la forêt comme une constellation, une série de petits feux comme des points de braise. Ce sont les cierges qui marquent le zigzag d'un chemin de croix qui va vers la chapelle de Saint-Antoine l'ermite, haut perchée dans les pins noirs et les rochers.

— Ils sont montés, ils ne l'ont pas oublié. Ils auront balbutié leur chapelet malgré le froid.

Ce sont deux ou trois employés de l'usine de Chippis, je crois, qui ont la dévotion du saint. Ils ont établi cette chapelle, tracé le sentier, dressé les petites effigies de la Passion parmi les pierres, les flaques de verdure sombre des raisins d'ours et des aïnelles. Je la connais cette pente à l'entrée de Finges : pins, sorbiers, bouleaux nains, églantiers, gratte-culs : la couronne d'épines de la montagne. Ils se rendent là-haut donc et, en fin d'après-midi, ils redescendent en allumant des cierges à chaque sation, et ceux qui sont tapis dans le noir, dans la neige, dans le froid à Glarey, à Borsuat ou dans ce cher quartier du Paradis de Sierre, ça leur fait plaisir. On dit que l'équipe de la chapelle a vu une fois le saint, il était vêtu de cet ancien drap roux du pays et marchait avec lenteur et peine. Car il a atteint l'âge de cent cinq ans, saint Antoine ! On n'a pas pu bien l'observer : il a disparu sans effleurer la neige, sans laisser la moindre trace, au moment où les pèlerins allaient le rattraper.

Moi, les cierges m'ont attiré. Ils étaient tels des étoiles tremblantes tombées sur le sol. J'écrivais et je ne dormais pas : je me suis levé et je suis parti. C'était minuit et la lune se balançait dans le ciel ; c'est sa fête à elle aussi, dans la grande nuit aiguë et bleue de l'hiver. Corinna m'a dit :

— Demande une grâce.

Et j'ai pensé à l'élan, à la passion de la jeunesse qu'on perd. Je dégringolais le coteau, tout seul en compagnie de mon ombre et de la lune. Celle-là se faufilait parmi les vignes acérées et nues avec leurs échelas plantés dans de la terre qui ressemblait à du sable, sautait avec moi un ruisseau, une route ; celle-ci m'attendait dans les branches d'un arbre, au coin d'un toit et me suivait dans le ciel.

D'étranges pensées me venaient : la jeunesse c'est la foi, si l'on perd l'une on meurt totalement bien avant l'instant d'aller au cercueil.

Je me faisais l'effet d'être déjà un mort en train d'escalader le versant des stations. Le Rhône ne bruissait ni ne coulait. Je pensais à l'un de mes poèmes bloqué et gelé. Je pensais à mon oncle qui étudie l'italien le soir, à quatre-vingts ans, après sa journée de travail. Je songeais aux curés, peut-être plus des fonctionnaires du sacré que des croyants, eux aussi. Je me rappelais un homme d'affaires rencontré, il y avait peu, et qui m'avait confié avoir gagné cent mille francs « grâce à Christ ».

— Ce n'est pourtant pas Job, votre modèle ! lui ai-je fait.

Mais ensuite je l'ai deviné si parfaitement sincère que je me suis avisé : qui sait, il résisterait à l'épreuve là où tu échouerais.

Je montais donc vers la chapelle de Saint-Antoine, m'efforçant aussi de prier devant les minuscules oratoires. Les hauts genévriers étaient fichés dans la pente comme des couteaux noirs. La neige durcie me portait bien et, de près, on aurait dit que la lumière des cierges était rose. La cloche de la chapelle est une ancienne cloche de gare : quand j'arrivai, je la fis tinter une fois, doucement.



(Photo Ruppen & de Roten, Sion)

## Partir, mourir un peu...

Il ne faut pas mépriser les lieux communs. Ce n'est pas leur faute s'ils servent trop souvent de béquilles à notre paresse mentale. Certains n'en expriment pas moins, en raccourci, des vérités profondes.

Celui du titre, par exemple, s'imposa à notre esprit au retour d'un voyage. Nous étions partis à grand-peine, à cause d'obligations apparemment inévitables, et nous rentrions étourdis par cette coupure sensationnelle.

Eh bien, les gens qui nous abordaient ne s'étaient même pas aperçus de notre disparition. Nous nous sentions l'importance d'un ressuscité ; ils n'avaient pas même remarqué notre mort ! Et nous leurs restions reconnaissants de si bien nous ramener à la juste appréciation de notre importance.

La vie a continué facilement sans nous, et il faut reprendre pied dans cette actualité de janvier consignée dans les journaux en pile. « Juliette de mon cœur », vierge et sage, poursuit dans la « Tribune » ses cures simplistes d'hygiène mentale. Marie-Luce et Farah se sont mariées à notre insu, mettant fin, on l'espère, à d'illustres désespoirs. Comme on nous le disait au pensionnat : « Un (garçon) bienfait n'est jamais perdu. »

Ce qui nous attendait, pourtant, c'était les vœux, et ceux des lecteurs de « Treize Etoiles » étaient une bonne surprise. Qu'ils en soient remerciés et acceptent les miens.

Les plus insolites sont arrivés du Siam, rédigés en chinois. Et comme le Nouvel-An chinois se célèbre cette année le 28 janvier, voici le plaisir des souhaits prolongé de quatre semaines.

Ces amateurs lointains de « Treize Etoiles » y avaient joint des illustrés thaïlandais. Savez-vous qu'il est bon, parfois, de poser sur des objets communs un regard tout neuf ? Ces brochures, assez semblables à la présente revue, voulaient nous faire connaître un pays, et la partie rédactionnelle apportait d'excellents reportages. Mais, autant que les monuments ou les paysages, les mille détails révélés par la publicité nous ont rapproché de ce peuple inconnu, qu'on découvrait amateur de plants d'orchidées, de bière, producteur de soieries et de feux d'artifice.

En sens inverse, j'imagine « Treize Etoiles » examiné par des étrangers qui pénétrèrent dans notre cercle d'habitudes grâce aux offres commerciales.

De nos jours où la télévision nous apporte le monde à domicile, il n'est pas nécessaire de prendre l'avion pour contempler le Cervin. Mais nulle connaissance ne tiendra chaud au cœur comme la découverte d'un pays à travers les petits riens de son intimité.

Voyez les vignettes où les dessinateurs ont imaginé des synthèses de notre Valais : ce chaudron d'alpage, ces mazots étagés, ces soleils prometteurs, cette colline barrée de terrasses et picotée de ceps... Voyez ces bouteilles où les vins se présentent par leur petit nom... Déjà nos produits font la ronde autour du futur visiteur, ils l'invitent à venir en habitué, prêt à commander du bagnes avec un demi d'ermitage.

Aux annonceurs de « Treize Etoiles », qui font des pages de garde un documentaire sympathique, à ses lecteurs proches et lointains, ces souhaits de prospérité à l'occasion du Nouvel-An chinois !

J. 7701.



### Des vœux sur champ de gueules

Tracés au pinceau en caractères d'or sur fond rouge, voici les vœux qu'adresse une maison sino-thaïlandaise, « Les Trésors accumulés », à sa clientèle. Le langage est fleuri et parfumé de symboles :

Les fleurs  
des arbres  
d'argent  
sont  
épanouies

Tenant lieu  
de la divinité  
protectrice  
de l'endroit

Les feuilles  
des rameaux  
d'or  
commencent  
à pousser



## Un mystérieux atelier d'orfèvrerie

Les pèlerins qui se rendent à Saint-Maurice le 22 septembre remarquent sans doute les trois châsses que l'on porte solennellement en procession dans les rues de la petite cité. Mais la

bles du XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle on doit aussi le buste-reliquaire de saint Candide.

Les historiens d'art se perdent en conjectures sur le mystérieux atelier

légion thébéenne, animent les surfaces d'un esprit plus anecdotique. Par contre, sur la petite châsse de 1225, un saint Maurice est assis entre saint Sigismond et ses deux fils, tandis qu'une Vierge, exécutée elle aussi au XIII<sup>e</sup> siècle, orne le pignon de la plus grande châsse : n'est-ce pas en ce même XIII<sup>e</sup> siècle que la Vierge et les saints apparaissent aux tympan des cathédrales ?

Si la châsse de l'abbé Nantelme nous offre des sujets simplement gravés au trait, les autres pièces se distinguent au contraire par un relief audacieux, allant même jusqu'à la parfaite ronde-bosse dans la tête des personnages. On peut certes regretter quelques maladresses dans la construction des grandes châsses, mais le modèle et la vie des personnages ne souffrent pas des transformations subies par les retables primitifs. Et quelle intensité dans la plus ancienne de ces œuvres, le chef de saint Candide, cette belle tête noble, énergique, puissante en sa métallique simplicité !

Qui étaient ces artistes mystérieux dont on ignore le nom et l'origine, disparus peut-être sans laisser aucun disciple ? On ne le saura jamais. Qu'importe ? Notre ignorance ne doit pas ternir notre admiration devant ces témoignages d'un art merveilleux, éclos sur le sol de notre pays dans l'obscurité d'un si lointain passé.

Michel Veuthey.



Châsse de Saint-Maurice

(Cliché Abbaye, Saint-Maurice)

vénération des reliques qu'elles contiennent l'emporte, ce jour-là, sur l'admiration que mérite leur valeur plastique. Qu'ils aient donc la sage curiosité d'aller au Trésor de l'Abbaye pour les y regarder tout à leur aise.

La châsse exécutée au temps de l'abbé Nantelme, et datée de 1225, se présente encore en sa forme originelle. Les deux autres furent montées plus tard, mais les plaques d'argent repoussées dont elles sont revêtues appartenaient vraisemblablement à des reta-

qui a produit toutes ces œuvres. S'agit-il d'artistes étrangers ? S'agit-il au contraire d'un groupe formé à l'ombre du monastère ? Aucun témoignage ne permet de le déterminer.

L'iconographie des reliefs du XII<sup>e</sup> siècle rappelle celle des tympanans romans contemporains. C'est d'abord le Christ en majesté, entouré des symboles des évangélistes ou trônant au milieu d'anges et d'apôtres. Puis, quelques scènes tirées de la Genèse, de l'Evangile ou de l'hagiographie de la



## L'actualité

### Le centenaire de la Fanfare municipale de Martigny-Bourg

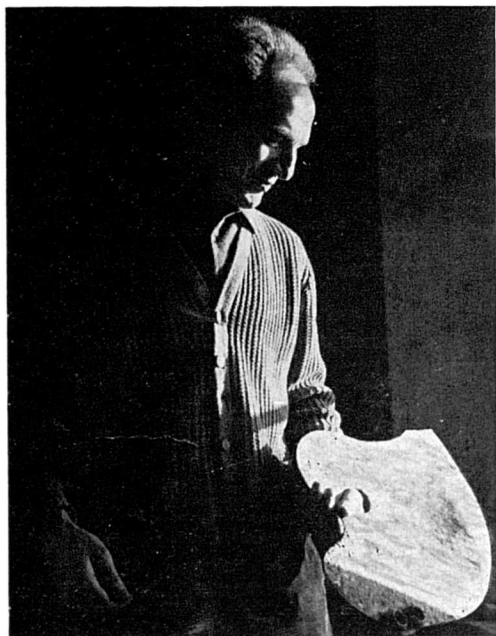
Fin janvier, la sympathique fanfare Edelweiss, de Martigny-Bourg, a fêté un siècle d'existence au cours d'une soirée réservée aux musiciens, à leurs familles, aux autorités et à de nombreux invités, et après avoir défilé à la lueur des flambeaux dans les rues tortueuses du vieux Bourg. Une grande cérémonie se déroulera encore au mois de juin. Comme quoi, on ne fait pas les choses à demi lorsqu'on a cent ans !

(Photo Gygli, Martigny)

### Léo Andenmatten expose à Sion

Le jeune peintre Léo Andenmatten a exposé quelques-unes de ses œuvres au Carrefour des Arts, à Sion.

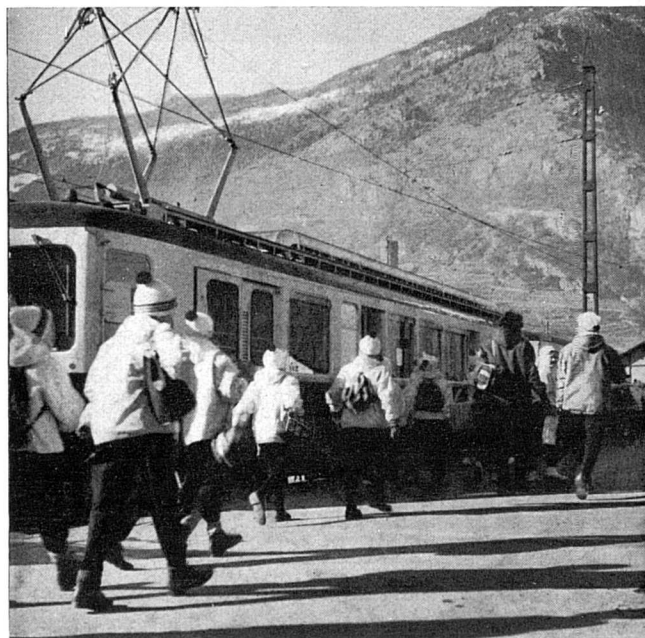
(Photo Ruppen et de Roten, Sion)



### Vacances de neige aux Marécottes

Une septantaine d'enfants belges s'en viennent passer des vacances blanches en Valais. A Martigny, ils prennent le M.-C. qui les déposera dans la pittoresque station des Marécottes. Nous réserverons une page spéciale à leur intention dans notre prochain numéro.

(Photo Berreau, Martigny)



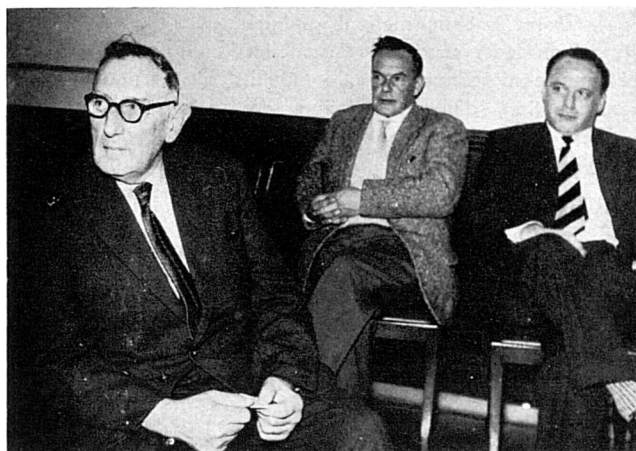


### Le Lions Club Sion a dix ans

Il y a dix ans qu'est né le Lions Club de Sion. C'était le quatrième de Suisse, sinon d'Europe. Pour marquer ces deux lustres d'existence, les « Lions » valaisans se sont retrouvés, en compagnie de leurs épouses, au Grand Hôtel Touring, à Vermala. Au banquet, on reconnaît, entouré de Mmes Georges Pillet et F. Pelli, M. Jacques de Riedmatten, past-gouvernor et premier président du club ; MM. Georges Pillet, l'actuel président, et M. Ferruccio Pelli, de Lugano, gouverneur de Suisse.

(Photo Deprez, Montana)

## dans le Haut-Pays



### Journées fruitières et maraîchères

Elles se sont déroulées les 18 et 19 janvier, à Martigny, et ont obtenu plein succès. De gauche à droite : M. Octave Giroud, président de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, et deux conférenciers, MM. Cyprien Michelet, de la Station cantonale d'arboriculture et d'horticulture, et F. Wütrich, de la Régie fédérale des alcools.

(Photo Berreau, Martigny)

### On inaugure à Finhaut

Station renaissante de la vallée du Trient, Finhaut — qui espère toujours être tiré de son isolement par une route le reliant à celle de Martigny-Chamonix — a inauguré son premier télésiège en janvier.

(Photo « Le Rhône »)

# Plus de soucis pour l'installation de votre appartement

L'ameublement, la transformation d'un appartement posent pour l'intéressé une foule de problèmes tous plus complexes les uns que les autres. ■ C'est peut-être : le genre de mobilier à choisir qui vous embarasse, la répartition intérieure qui vous crée des difficultés, le manque de place pour loger tout ce dont vous avez besoin, le raccordement de choses anciennes et celles que vous envisagez d'acheter, les teintes qui ne jouent pas ou encore la dépense que vous trouvez trop importante, ou le financement qui vous crée du souci. ■ Pour vous aider à résoudre de façon satisfaisante toutes ces difficultés, les grands magasins de meubles Art et Habitation, 14, avenue de la Gare, à Sion, mettent gratuitement à votre disposition leurs services « Ensembliers conseil » et « Financement économique ». ■ Qu'il s'agisse d'une transformation, d'une adaptation, de l'achat d'un mobilier simple ou luxueux, moderne ou classique, de style ou rustique, de l'installation de votre chalet, nous trouverons avec vous la solution idéale qui tiendra compte de vos goûts, de votre budget et qui vous donnera satisfaction. ■ Art et Habitation ne se contente pas de distribuer banalement des meubles mais installe chacun de A à Z. ■ L'achat de meubles est une chose trop importante pour être faite à la légère ; il est moins coûteux de le faire très bien qu'à peu près bien ; il vaut vraiment la peine de confier ce travail délicat à des professionnels qualifiés qui ont l'amour du travail bien fait et qui vous donnent des conseils désintéressés. ■ Délivré de tout souci, vous pourrez goûter pleinement la joie de vivre dans un intérieur de classe, élégant et confortable à l'image de votre personnalité. Vos amis vous envieront d'être si bien meublé pour si peu d'argent. ■ A l'opposé de certains qui ne vendent que protégés par des contrats signés et contresignés qui vous lient sans rémission, quelles que soient les circonstances et la qualité de la livraison, Art et Habitation n'exige pas la signature du client ; c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que vous avez réellement choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois. ■ Le visiteur des magasins Art et Habitation reçoit un accueil chaleureux, ses moindres désirs sont comblés, et à aucun moment il ne se sentira obligé ou contraint. Tout acheteur reste un ami ; il n'est pas un simple numéro déjà oublié au seuil de la porte. ■ Pour tout ce qui concerne l'ameublement, visitez ou écrivez aux Grands Magasins de meubles Art et Habitation, 14, avenue de la Gare, à Sion, ☎ 027 / 2 30 98.

Armand GOY,  
Ensemblier - Décorateur.

pour tous  
vos imprimés



**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE  
A  
SION**

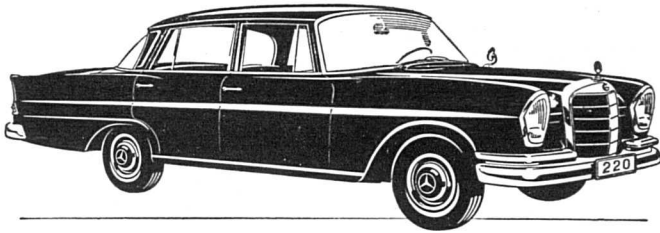
AGENCES ET REPRESENTANTS

A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-AURICE  
MONTHY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes



## MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

## CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS



Toutes opérations de banque

**CARNETS D'ÉPARGNE  
OBLIGATIONS  
COMPTES COURANTS**

Dans les principales localités du canton

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

## Hôtel Rhodania

(meublé)

Confort - cadre familial

rue Chantepoulet et 5, **Paul-Bouchet (ascenseur)**

Téléphone 022 / 32 80 85

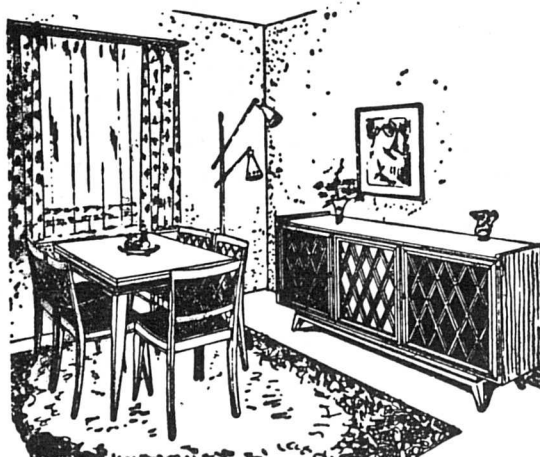
GENÈVE

Ed. Reynard-Revaz

*Pour tous  
vos imprimés*

Imprimerie Pillet Martigny

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori

3 étages - 14 vitrines



# Union de Banques Suisses

SCHWEIZERISCHE BANKGESELLSCHAFT

Brigue - Sierre - Sion - Martigny - Monthey

*La grande banque commerciale  
au service  
de l'économie valaisanne*

*Capital et réserves Fr. 210.000.000.—*

Bouchon

vole!



C'est presque un jeu tant ils semblent voler au cours du repas, les bouchons! Le premier est gai, le second est déjà précieux, le troisième quitte le goulot de la bouteille dans un silence fait de vénération. C'est que la

## Dôle Orsat

vient à son heure, pour accompagner le rôti, la volaille ou plus simplement, pour achever le repas en point d'orgue, avec un succulent fromage. Cette dôle, c'est tout le Valais!

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons